

Le mont Rougemont, une mosaïque d'habitats à préserver

Les forêts matures et leur discret polatouche

Les québécois sont habitués de voir les écureuils gris et roux partout sur le territoire y compris dans les grandes villes. Nous avons l'habitude de les côtoyer. Si bien que rares sont les personnes qui vont chercher à les observer. Il en est tout autrement pour le polatouche. Cet écureuil volant est si spectaculaire, que toute personne qui a la chance de le voir en restera fascinée et voudra le revoir. Mais bonne chance si vous le cherchez, car il n'est actif que la nuit. Ses grands yeux foncés sont particulièrement adaptés à la vision nocturne : il voit aussi bien dans l'obscurité que l'être humain pendant le jour. Il se déplace aussi très rapidement. Une membrane couverte de fourrure relie ses membres antérieurs à ses membres postérieurs. Elle agit comme un parachute permettant de planer de branche en branche sur une distance pouvant atteindre 50 mètres. Il peut tourner à 180 degrés pour éviter un obstacle. Des petits cris aigus émis en planant laissent croire que le polatouche s'oriente par écholocation, tout comme les chauves-souris.



Deux espèces sont présentes dans le sud-ouest du Québec : le petit et le grand polatouche. Il est bien difficile de déterminer à laquelle on a affaire sans capturer l'animal. Le petit polatouche préfère un habitat densément peuplé d'arbres feuillus tels les érables, noyers, hêtres, chênes, peupliers et caryers puisqu'il se nourrit de samares, noix, faines, glands et insectes. Le grand polatouche préfère quant à lui une forêt composée de conifères, mais il fréquente aussi les forêts mixtes avec bouleaux et peupliers. Comme cet animal s'abrite et niche parfois dans des cavités, les troncs d'arbres doivent avoir un diamètre important. Ainsi, les deux espèces se retrouvent presque exclusivement dans les forêts âgées et peu perturbées par des coupes forestières. Ces forêts avec des arbres de gros calibre deviennent de plus en plus rares au Québec. Cette perte d'habitat est néfaste pour l'espèce. En plus d'avoir des prédateurs naturels assez commun (hiboux, rats laveurs, belettes, renards), le polatouche fait face à un nouveau prédateur dont la population est en croissance : le chat domestique. De plus en plus observé à des distances considérables des endroits habités par l'homme, le chat devient une espèce dommageable pour la survie de plusieurs autres.

Le mont Rougemont possède des sections de forêts anciennes, habitat de prédilection du polatouche. Des propriétaires ont mentionné l'avoir aperçu récemment. L'Association du mont Rougemont accompagne les propriétaires afin de les aider à connaître les différents aspects d'une forêt en santé. Ainsi, des façons de faire très simples peuvent être appliquées par les propriétaires pour aider à la survie du polatouche. Par exemple, en effectuant les travaux entre le 1^{er} septembre et le 15 avril, on évite de perturber la période de nidification. Aussi, une façon de conserver une forêt en santé est de préserver des arbres matures producteurs de noix, de faines ou de glands et favoriser leur régénération. Conserver un certain nombre d'arbres portant des cavités aidera aussi le polatouche qui pourra trouver des sites de nidification adéquats et s'abriter en hiver. Mais même en l'absence de tels arbres, il est possible d'aider les polatouches en installant des nichoirs là où les cavités manquent. Les polatouches les utiliseront volontiers!



© Yann Rochepault
<http://or.mtho.usp.ca>

Cet article a été rédigé par le coordonnateur de l'Association du mont Rougemont grâce à la participation financière de la Fondation de la faune du Québec.

Photos : Wikimedia (gauche), Yann Rochepault (droite).